

Neuf romans du célèbre Pierre Barbet mettent en scène le personnage de Setni (sa carrière semble être racontée à rebours, car il est amiral lors du premier livre, capitaine dans les deux suivants, puis simple officier par la suite), un enquêteur spatio-temporel travaillant pour le compte des Grands Cerveaux de Kalapol qui dirigent la Confédération galactique depuis son siège sur Beta Geminorum (Pollux) dans un avenir lointain. Voici l'une de ses aventures dans la Rome Antique...

Jean-Guillaume Lanuque : *Les Dédales de Lucretius*

Rome, 58 avant J.-C.

Masquée en partie par les nuages, la clarté de la lune s'estompa à travers les étroites fenêtres situées au sommet des murs de pierre.

Dans un tremblement, l'horloge se matérialisa dans cette pénombre envahissante, une horloge dont les aiguilles marquaient une heure qui n'existait qu'ailleurs. Un déclic marqua l'ouverture de la porte et une lumière verdâtre sortit de l'intérieur de la pendule.

Une silhouette se découpa dans l'encadrement, celle de Titus Crow, spécialiste de l'occultisme et des mystères les plus secrets des civilisations. Il avait parcouru une partie de l'univers à bord de son horloge extra-terrestre, il avait subi une métamorphose complète et, depuis, il cherchait à regagner son époque.

— Bien, j'ai l'impression d'avoir atterri dans une zone plus stable que cette plage du Jurassique dont j'ai eu tant de mal à m'extirper ! Maintenant, la question est de savoir où et surtout quand je me trouve !

À peine venait-il de penser ainsi tout haut qu'il lui sembla percevoir un mouvement, comme une apparition, à proximité de l'imposante statue hiératique qu'il apercevait à travers une enfilade de colonnes. Titus Crow se rapprocha du colosse de pierre ; il héla l'apparition en utilisant plusieurs langues, ce qui eut pour effet instantané de la figer brièvement, avant qu'elle ne détale en courant vers l'extrémité opposée du bâtiment.

Titus Crow se lança immédiatement à sa poursuite, mais il fut bloqué dans son élan par la chute de plusieurs statuettes votives, chute provoquée par le mystérieux individu. Le bruit produit par leur explosion sur le sol emplut les lieux d'un vacarme saisissant, bientôt suivi par le bruit d'une porte qui claquait. Titus Crow pensa que le bâtiment n'allait pas rester longtemps inoccupé et il repartit rapidement vers son véhicule, sous le regard aveugle du visage bicéphale de la statue.

C'est alors qu'il aperçut sur le sol carrelé, au pied d'une colonne, un livre ouvert dont les pages étaient froissées. Il le ramassa et lut le titre, écrit en français : *Guide de la Rome du Ier siècle avant Jésus-Christ* ; la date de publication, visible à l'intérieur, était 1936 !

Comme à son habitude, Titus Lucretius Carus travaillait seul dans son cabinet. Négligeant de dicter ses textes, comme c'était l'usage, à l'un de ses esclaves alphabétisés, il préférait écrire lui-même, sous le regard de ses étagères pleines de volumen. La pièce était aveugle, emplie de manuscrits qui étaient autant de portes ouvrant sur les réflexions et les connaissances du passé ou sur les contrées les plus lointaines ; l'équivalent, sous forme de papyrus et d'encre, des multiples yeux d'Argus.

Au plafond, le fin liseré de fumée provenant des deux lampes à huile posées aux coins de la table dessinait une spirale noire, nébuleuse muette qu'il fallait régulièrement effacer mais qui réapparaissait tout aussi implacablement. La lumière était juste suffisante pour écrire convenablement, les contours de la pièce demeurant dans l'obscurité, ce qui était loin de déplaire à son occupant régulier, car cela lui rappelait tout ce qui se cachait encore dans les ténèbres de la méconnaissance.

Il faut dire que ce qu'il transcrivait n'avait nul besoin de trouver un écho public. En effet, Lucretius était en train de coucher sur le papier, d'une écriture codée dont il était le seul à détenir la clef, les souvenirs de ses pérégrinations : comment il avait retrouvé les derniers compagnons de Spartacus et leur utopie insulaire promise à une fin brutale ; l'expédition qu'il avait menée contre son gré au royaume

obscur des hommes-chiens ; sa rencontre avec les géants de verre ; la manière dont il était parvenu à découvrir ce qui se cachait derrière les mystères d'Éleusis ; les humanopathes créés en plein désert par cet exilé du Muséum d'Alexandrie...

Ce fut comme le bruit du silence entre deux coups de tonnerre : l'instant d'avant, il n'y avait rien, et subitement, une étroite armoire, pourvue d'une porte et de curieuses tiges de fer fixées à un cœur de métal à son sommet, s'était matérialisée juste devant sa table de travail. Le plus étonnant, c'est qu'un homme habillé comme un barbare en sortit calmement.

— Êtes-vous ma Némésis ou mon bon Génie ?

— Ni l'une ni l'autre, prononça en un grec scolaire l'individu qui venait de surgir, je me nomme Titus et je souhaitais rencontrer le plus célèbre des poètes de ce siècle !

— Êtes-vous bien sûr de vous adresser à la bonne personne ? Et d'abord, pourriez-vous m'expliquer comment vous êtes parvenu à vous introduire chez moi ?

— En fait, je viens du passé, mais de votre futur...

— J'avais l'impression d'avoir déjà vu nombre de choses extraordinaires dans mon existence, mais vous avez le mérite de stimuler ma curiosité !

— Je ne vous ai pas choisi par hasard, Titus Lucretius Carus ; je connais vos convictions rationnelles, et je pense que vous êtes peut-être le seul à Rome à pouvoir comprendre mon problème.

— En ce cas, laissez-moi le temps de prévenir mes serviteurs afin qu'ils préparent un endroit un peu plus confortable où nous pourrions deviser dans de meilleures conditions.

Le poète sortit pour aller avertir ses esclaves qu'un invité inattendu venait d'arriver. *J'ai plus que jamais l'impression, se dit-il, que plus je pense comprendre le monde, plus sa complexité s'ingénie à m'échapper...*

Titus Crow profita du départ momentané de son hôte pour déchiffrer les titres de certains des rouleaux qui s'amoncelaient dans la pièce : des écrits d'Épicure, bien entendu, qui auraient suscité la convoitise de bien des chercheurs du XXe siècle, mais également des textes de Platon, d'Aristote, d'Ératosthène, de Pythéas le navigateur sans égal... Un véritable temple du savoir philosophique et scientifique.

Lucretius conduisit son invité au rez-de-chaussée, dans un salon d'hiver percé d'une fenêtre vitrée et donnant sur un jardin clos. Les deux penseurs s'allongèrent sur des banquettes ; une petite collation les attendait sur une table basse, au milieu de la pièce.

— Titus, parlez-moi franchement, êtes-vous un de ces dieux que mon maître Épicure évoquait en les situant dans un ailleurs tellement lointain qu'il les imaginait se désintéressant de nous, pauvres et simples humains ?

— Pas du tout, je ne suis qu'un simple humain moi aussi. Je voyage dans le temps et je cherche à regagner mon époque qui se situe à plusieurs centaines d'années dans votre avenir. J'ai cependant été arrêté dans ma course par un dérèglement non identifié et localisé dans votre présent... Et d'ailleurs quel est votre présent ? En quelle année sommes-nous ?

— Nous venons d'entrer dans la 695^{ème} année depuis la fondation de la ville de Rome.

— Mars 58 avant J-C, donc... chuchota Titus.

Il raconta alors à Lucretius ce qu'il avait vécu dans le temple où il avait d'abord fait escale.

— Vous étiez sans nul doute dans le temple de Janus, c'est un des plus anciens bâtiments religieux de notre cité, mais je ne comprends pas très bien ce qu'y pouvait chercher un de vos contemporains, en dehors de livres occultes...

— Voudriez-vous m'aider à enquêter pour le découvrir ?

À côté de l'asile qu'était la demeure de Lucretius, presque figée dans le silence et le recueillement, les rues du quartier de Subure étaient une véritable cour des miracles. Arpentant un sol qu'il valait mieux ne pas regarder de trop près, Titus était assailli d'odeurs et de bruits : l'urine se mélangeait au garum et aux épices, l'effluve de la viande pourrissante à celle de l'huile, tandis que fusaient les cris des marchands, les plaintes de ceux qui se faisaient bousculer, les rires et les chants d'une petite troupe de musiciens numides... Le tout sous un soleil rare et un froid mordant. Le contraste était rude avec ses

souvenirs de thèmes latins et de versions qui faisaient resurgir des parfums de vieux papiers et d'encre.

Lucretius, lui, se déplaçait avec aisance au milieu de cette faune interlope. Quand il parcourait ces bas-fonds de Rome, il était toujours partagé entre deux émotions, une forme de dégoût, l'horreur de voir jusqu'à quelles infamies ses contemporains pouvaient descendre, mais également une profonde empathie à l'égard de ces gens qui, envers et contre tout, étaient des incarnations de la vie. Comme l'était ce mendiant, stoïque, la capuche baissée, qui était assis à même le sol souillé que la neige, transformée en boue, rendait sombre et bourbeux. Pourtant, un patricien qui passait par là dans sa litière venait tout juste de répondre à ses sollicitations verbales en lui lançant une cuisse de poulet nettoyée de sa chair et sa bourse contenant quelques pièces.

À peine Lucretius avait-il dépassé le pauvre hère que les quatre esclaves portant la litière du patricien s'affalèrent par terre, et leur maître avec eux, déchirant et maculant sa toge de grand prix. Furieux, il commença à insulter ses serviteurs tout en leur assénant des coups de sandales ; mais il fut à son tour pris à partie par les riverains, ravis de vider sur un notable le contenu de leurs seaux d'aisance : inondé par l'urine, taché par les excréments et les eaux sales, le patricien s'enfuit sans demander son reste. Ce qui surprenait le plus Lucretius, c'est qu'il lui avait semblé voir au même instant les esclaves déséquilibrés et propulsés en l'air sans cause apparente... Il se retourna vers le mendiant, mais seule la bourse vide indiquait l'emplacement qu'il occupait quelques instants auparavant.

— Votre ville ne manque pas d'attractions, dites-moi ! dit Titus Crow. Sommes-nous bientôt arrivés ?

— La *Taverne du pichet vide* se trouve dans la prochaine rue à gauche.

Quand ils entrèrent dans la taverne, les deux hommes durent se baisser car la porte était basse et la salle se trouvait en partie au sous-sol. Faiblement éclairée par quelques lampes à huile rouillées et accrochées aux murs, le plafond noirci par les couches de suie accumulées, elle était à moitié remplie, mais déjà envahie par le brouhaha et par les odeurs de vin plus ou moins bien digéré. Assis à une table qui se trouvait dans un coin de la salle, un homme au ventre débordant et à la figure rougeaude les interpella par de grands mouvements de bras. Il était vêtu d'une tunique de couleur criarde, ses cheveux étaient assez longs et il était en train de se curer les dents.

— Chevalier Lucretius ! C'est toujours un plaisir de vous voir et de traiter une affaire avec vous !

Lucretius avait préféré laisser chez lui sa toge ornée de la fine bande rouge et l'anneau d'or qui permettaient d'identifier immédiatement les chevaliers, mais il avait affaire à un homme qui le connaissait bien.

— Ce ne sont pas les affaires qui m'amènent aujourd'hui, Ariston, je souhaiterais t'entretenir de la situation du quartier.

— Paye-moi donc à boire : à défaut d'une vulve humide et bien chaude, ça m'aidera à dégeler ma langue !

Pendant que les trois hommes s'installaient à une table salie par des traces de vin et de nourriture, une femme borgne vint déposer devant eux une cruche et trois verres en bois.

— Ariston, as-tu noté des événements un peu différents de la normale ces derniers jours ? Une présence non identifiée, des vols particuliers ?

— Certaines de mes filles m'ont en effet parlé de nourrissons qui semblent avoir bien vite disparu des tas d'ordures sur lesquels on avait pris soin de les déposer. Leurs cadavres n'ont en tout cas pas été signalés par la suite... Et j'avoue que ça me déplaît profondément, car ma confrérie est censée assurer l'ordre dans cet apparent désordre, sans oublier le fait que ces bambins se vendent plutôt bien lorsque l'on sait s'adresser aux bons clients ! Certains ont même commencé à évoquer l'arrivée dans la ville d'un culte oriental clandestin et anthropophage. Les rumeurs se sont d'ailleurs intensifiées avec les propos d'un de ces Orientaux puants et vicieux, qui se fait appeler Rael : il soutient en effet avoir vu une lamie s'emparer d'un de ces nouveau-nés et s'envoler en direction du Tibre... Pour ma part, je pense qu'il a dû abuser de certaines substances asiatiques censées faciliter la transe religieuse.

— Maintenant que tu en parles, reprit Lucretius d'une voix faible, cela fait plusieurs jours que je n'ai pas vu mes amis orphelins...

— De qui parlez-vous ? demanda Titus Crow.

— Voyez-vous, Titus, parmi les enfants abandonnés à Rome ou aux alentours et qui sont utilisés

par... des cercles plus ou moins licites, poursuit Lucretius en regardant à la dérobée Ariston qui resserrait du vin, eh bien, certains acquièrent leur indépendance par la fuite ou par l'affranchissement. Des communautés naissent ainsi, et l'une d'elles, qui loge dans les souterrains de la ville, est en contact avec moi. Je leur ai permis de conserver leur indépendance, et en retour, ils me servent d'informateurs. Ce sont mes irréguliers du *Cloaca Maxima*, en quelque sorte...

LA SUITE DANS LE RECUEIL